

Un avis una...Nîmes : c'était beau!

Le samedi matin me voilà parti à la rencontre de l'ami Eric Sacco, triple transvésubien averse singletracks techniques, je lui ai donc conseillé de venir à Nîmes...

En descendant j'ai l'impression de passer de l'hiver à l'été sans transition. il faudra être affûté pour supporter la chaleur soudaine qui nous accable...Enfin, le terme "accable" est un bien grand mot, on n'est pas trop tristes quand même!

Le site de départ sur un aérodrome a des airs de Roc d'Azur et donne envie d'envolées...littéraires. Mais demain il faudra pousser les réacteurs "mollet droit – mollet gauche – cuisse droite – cuisse gauche".

On n'en est pas encore là. On pose la voiture vers 15h et on attaque d'entrée...une petite présentation du livre *VTT Rouler plus vite*, opération que l'on renouvellera (avec un peu moins d'entrain de ma part...) le lendemain après l'arrivée de la course. Éric Davaine me tend le micro pour expliquer ce qu'il y a à l'intérieur de l'ouvrage, puis s'enchaînent les ventes, dédicaces, discussions sur l'entraînement...Très sympa!

Le soir, nous dînons "en famille", avec Gilles Ridel et ses proches, après un apéro solide et sudiste, bref, bien cool. Les tranches de pizza côtoient la tapenade (amie ininterrompue du week-end), les discussions alternent avec les rinçages de gosiers. Miguel Martinez est aussi de la partie et comme nous il reste bien sage à l'apéro. On n'est pas venus beurrer les tartines de tapenade...On est plutôt venus pour se les enfiler après la course! Merci au passage aux gentilles hôtes qui ont fait ce travail avec le sourire.

Pendant le repas, on (re)découvre un Gilles Ridel passionné du parcours, de ses plantations d'oliviers que l'on va traverser en course, de son club vtt Lédenon...Je l'allège de quelques litres d'huile d'olive maison!

Ma nuit est bercée par le carillon du clocher voisin dont j'ai l'impression que la cloche est entrée dans ma chambre...question d'habitude, puisque j'entends le clocher une fois par heure de minuit à quatre heures, mais pas à cinq heures, ouf!

Qu'à cela ne tienne, tout comme on ne refait pas une course on ne refait pas une nuit. Et puis, entre les coups de cloche, j'ai quand même bien dormi!

Petit déjeuner léger, nous voilà prêts à partir vers le site de départ lorsque Miguel Martinez a un problème avec sa voiture, son vélo...qu'il règlera assez rapidement pour se rendre au départ à temps...et à l'arrivée plus vite que tous les autres.

Mais entre le départ et l'arrivée que s'est-il passé?

Au coup de pistolet je gicle afin de me mettre en sécurité. Visiblement ça convient bien à tout le monde, du coup le peloton reste dans ma roue, derrière mon mètre quatre-vingt-six. Bonne protection. Moi ça me convient aussi, j'ai l'impression qu'on ne roule pas vite.

Laurent "Zesty" Certain se porte à ma hauteur, on échange quelques mots sympas.

Puis on entre dans les premiers singletracks et je me retrouve en tête sans vraiment le chercher. Miguel Martinez et Ludo Dubau sont tranquilles dans ma roue et peaufinent l'échauffement. Ludo est en "fin de convalescence" après sa mauvaise chute de Cassis, il est venu en train car il a encore du mal à conduire longtemps du fait de sa luxation acromio-claviculaire.

On parcourt ainsi une dizaine de kilomètres ensemble, mais dans les montées difficiles je sens bien que j'ai plus de mal que Ludo et surtout que Miguel.

Dans une montée raide et technique je mets un pied à terre (tel le guerrier malmené...), Miguel prend un peu de champ (d'oliviers bien sûr), je force un eu dans une descente pour me rapprocher, fais une embardée...ne pas confondre vitesse et précipitation! Me voilà un peu plus loin, Ludo met les gaz, rentre sur Miguel, les deux compères du New Cycling Team peuvent entamer la course d'équipe. Pendant quatre à cinq kilomètres je les vois puis "Au revoir".

Commence alors une longue section en solitaire et néanmoins entourée de nombreux singletracks, branchages, trous de sangliers, chênes nains...Superbe! Le summum est atteint à l'approche du Pont du Gard, que l'on atteint en empruntant un secteur de chasse sympathiquement ouvert au passage de la

course. On descend un fond de combe sculpté par une crue, on a l'impression que les faux-bords vont casser sous le poids du vélo. Il n'en est rien, même si Eric Sacco me racontera plus tard qu'un concurrent a effectué une sacrée cabriole dans ces parages!

Au Pont du Gard, Joël "OffRoad" Petit arrive en courant à bloc pour me passer un bidon salvateur. Joël, Petit par le nom, grand dans le timing!

Je trouve que la course est moins dure que l'année passé : tout d'abord elle a été raccourcie de quelques kilomètres pour ne pas déranger un oiseau rare (un circaète) qui a pondu. Les vététistes sont parfois considérés comme des oiseaux rares, donc avec le circaète on se comprend. Et malgré ce souci de progéniture les organisateurs nous ont pondu un superbe parcours où il faut piloter tout en finesse... Bref, sur des œufs!

Après le summum de beauté vététiste de l'approche du Pont du Gard, on continue avec le summum de beauté de la montée qui suit! On remonte dans un chemin creusé lui aussi par l'eau, jonché de rochers trialisants... et de marcheurs compréhensifs! Merci m'sieurs – dames et bonne randonnée.

De mon côté j'ai aussi la sensation de plus en plus "randonner"... C'est tellement sympa que je ne me sens plus dans une course, je "pilote plaisir" mais je m'endors un peu, sportivement parlant. Ce qui n'est pas le cas de Dupuis et Lamarque (qui était juste derrière moi en début de course avant de crever), qui se tirent la bourre...

Ce qui devait arriver arrive : aux abords du dernier quart de course (vers les plantations d'oliviers de Gilles "traceur" Ridet), je me fais reprendre par Olivier Lamarque, talonné par Pierre-Alexandre Dupuis. Le rythme remonte d'un coup, je me sens à nouveau en course!

On roule à trois quelques kilomètres, on double de nombreux concurrents du 35km et soudain, sur un dépassement mal négocié, je me retrouve couché sur le côté. Je rentre vite sur Lamarque mais il me faut mettre un gros coup d'accélérateur pour rejoindre Dupuis. Lamarque est légèrement distancé sur le coup.

Puis Dupuis me "mine" dans une petite côte, je prends dix secondes de retard, reviens tout près dans le gros portage final, puis navigue à 10-15 secondes... avant de faire ma première erreur de parcours qui me ramène... dans la roue de Lamarque!

Là je comprends que je viens de perdre le podium scratch, je roule alors avec Olivier Lamarque qui a le pneu arrière plutôt mou, suite d'une réparation de crevaison.

On échange quelques mots et on se souhaite bonne chance pour le sprint final qui tourne à mon avantage. Me voilà donc quatrième (à 30 secondes de Dupuis), vainqueur au scratch masters (mais cette catégorie n'est pas répertoriée en tant que telle dans cette épreuve), vainqueur masters 2. Bonne journée.

Pendant ce temps-là Miguel Martinez a laissé Ludo Dubau dans la superbe montée qui suit le Pont du Gard et a terminé l'épreuve en solitaire avec une marge qui pouvait lui permettre de crever deux fois (6 minutes environ). Le Team New Cycling réalise donc le doublé puisque personne ne les a... doublés.

Dolce vita.

À l'arrivée, quelle que soit la place prise par les concurrents, les louanges pleuvent sous le soleil, les sourires éclosent, les esprits se remplissent de mille souvenirs sinueux, la tapenade fond dans la bouche, l'eau et le rosé coulent dans les gosiers alors qu'on s'est déjà rincés l'œil de paysages somptueux et saoulés de pilotage pendant trois heures.

Il règne comme une ambiance de fin de fête, les participants et leurs entourages s'assoupissent dans l'herbe chaude, privilège que l'on s'autorisera dans un mois en Champagne...

La remise des prix est on ne peut plus conviviale et se termine par une distribution de lots à la volée par Lionel Macaluso.

Il ne reste plus qu'aux mille concurrents (record battu) à repartir avec une seule envie : revenir bien sûr!